

MARCO ANGELINI

GALERIE CROISSANT

DU 24 MARS AU 30 MARS 2012

108 rue du Croissant

Bruxelles, Belgique

Samedi -24 Mars - Ouverture public de 17h30 à 19 h



www.marcoangelini.it

27 Mars - Mardi de 18h30 à 19h30

29 Mars - Jeudi de 11h30 à 13h30 - de 18h30 à 19h30

30 Mars - Vendredi de 11h30 à 16h30

photo by Gaetano Zaccaria

Marco Angelini est né à Rome le 5 Juin 1971.

Il emploie une variété de supports dans son art: il utilise des matériels recyclés, des métaux et matières plastiques sur toiles. Marco a étudié la sociologie à l'Université La Sapienza, et continue à cultiver son intérêt pour les peuples et leurs différentes cultures par de nombreux voyages.

Il étudie les liens qui se créent entre les traditions culturelles et les technologies au sein des contextes urbains contemporains.

Cœurs sériels: six variations sur le thème de la vie

Marco Angelini, artiste italien actif en Pologne et présent à la dernière biennale de Venise (pavillon de l'Italie dans le monde) expose, du 24 au 30 mars 2012, à la galerie Croissant à Bruxelles, son nouveau travail artistique, mélange de synthèse et d'élan, qui tout en rassemblant des thèmes et des matériaux caractéristiques de son expérience artistique personnelle, ouvre une nouvelle veine de recherche.

L'art pour Marco Angelini a depuis toujours pour tâche de redonner *visibilité* aux choses, de susciter l'*attention* et de créer ainsi de nouvelles possibilités de partage, de communication et d'interrogation.

Il s'agit d'un idéal qui émerge avec évidence dans différents projets tels que par exemple "Digérer le monde" présenté à la biennale de Venise 2011 (10 toiles de format carré qui explorent le rapport entre art et science, art et médecine) ou "Parole informe" (12 toiles verticales qui mettent l'accent sur les logiques évolutives du langage).

Un idéal que soutient une technique picturale personnelle - matérielle, pulsante et minimale - souvent caractérisée par l'emploi de matériaux de récupération les plus divers.

Mais la *matière*, dans l'art de Marco Angelini, loin d'être un élément chargé de pesanteur devient plutôt pur chiffre, un transfiguré de légèreté, transparence, du domaine de l'aérien.

Les six œuvres de cette nouvelle exposition de Marco Angelini sont dominées par la figure du cœur.

Le *cœur*, protagoniste de chaque toile, émerge d'un fond aseptique dominé par d'informes figures - en série - aux vagues airs d'embryons, qui semblent former un code, un flux ou une pluie de symboles répétés et que le *cœur* lui-même, en raison de quelque rapport secret que l'on nous fait seulement pressentir, au dedans de lui répète.

La véritable constante de cette collection, constituée précisément par une série de six œuvres jumelles qui en se répétant se régénèrent dans un "loop" organique et spiraliforme, est le rappel fondamental de la sérialité, figure rhétorique familière du Pop Art, dans une forme expressive que guide la recherche d'un itinéraire esthétique personnel et non le souci d'énoncer des acquis.

Sur les toiles le *cœur* émerge et se stratifie en symbiose avec une matière différente, sans jamais coïncider tout à fait avec elle: ainsi la couleur -la *forme*- déborde toujours de la matière, déborde vers ce fond "informe".

Un dépassement des marges et des matières qui va créer -en équilibre- un espace de contact sur la multiplicité des stratifications figuratives et expressives internes au métabolisme de l'œuvre.

Ce sont des Œuvres qui se donnent à voir comme six variations sur le thème de la *vie*.

Un thème qui introduit d'emblée un premier et décisif paradoxe, celui que la *vie* même -conçue comme libre expression de soi et pure spontanéité- incarne dans le rapport avec son *autre*, à savoir la dimension sociale, le *monde*: maillage contraignant de normes, obstacles, restrictions, frontières.

Dans la *Théorie esthétique* de Théodore L. W. Adorno, l'art est de par sa nature tout à la fois partie intégrante du monde et dans un rapport à lui d'altérité absolue, il lui est paradoxalement *intérieur* et *extérieur* en même temps. En vertu de quoi il appartient à l'art seul de *dire* - en les taisant c'est-à-dire en les *montrant* - les contradictions du monde.

L'art - paradoxe vivant - a donc précisément le devoir de faire surgir à l'intérieur de la langue «adulte» du monde justement cet élément *refoulé* qu'est la *vie* à travers une langue *autre*, une langue «enfant» - c'est-à-dire littéralement *qui-ne-parle-pas* - mais qui *montre*.

C'est par là justement que l'art - dans le dialogue qu'il tresse nécessairement avec son *autre soi-même*, le *monde* - peut redonner visibilité et attention à ce que le *monde* avec une systématique violence corsète, fuit, redoute et censure: la *vie*.

Emanuele Ciccarelli

Traduction de l'italien: Yves Schwilden

Parmi ses expositions plus importantes figurent la Biennale di Venezia, Padiglione Italia nel mondo; La Galleria, Londres; b> galerie, Rome (2011); Palais du Primat, Bratislava; Art New Media Gallery, Varsovie; Galleria André, Rome (2010) ; Wystawa Galeria, Varsovie; Le Brick Lane Gallery, Londres (2009); Fabs Gallery, Varsovie; Onishi Gallery, New York (2007); Palazzo della Ragione, Mantoue (2006).